

# LES JUIFS ET LE COMMUNISME

Eustace Mullins

Nouvelle Histoire des Juifs

1968

Titre original anglais : *Jews and communism - New History of the Jews*

Avec leur talent habituel pour brouiller les pistes, les Juifs ont créé un certain nombre d'écrans de fumée pour cacher leur dernier cadeau au monde, la philosophie du communisme.

Qu'est-ce que le communisme ?

Dans les quelques millions de mots écrits sur ce sujet dans les milliers de livres publiés par les Juifs, vous ne trouverez pas une seule phrase qui expliquera le communisme – Le communisme est la forme moderne de l'État collectif juif.

Quels sont les principes du communisme ?

Tout d'abord, le communisme a une portée internationale. Il nie les principes du nationalisme. Deuxièmement, le communisme nie Jésus-Christ et son amour pour l'individu. Il nie également le principe du salut de l'âme, qui est à la base de toute croyance chrétienne. Troisièmement, le communisme prive l'individu de tous ses droits fondamentaux, tels que la propriété privée, une voix au gouvernement ou le droit de remettre en question l'autorité de l'État collectif.

Tels sont donc les principes fondamentaux du communisme, mais il se trouve que ce sont aussi les principes fondamentaux des Juifs. L'internationalisme, la haine de Jésus-Christ, la haine de l'individu, le déni des droits de l'homme, la dictature de l'État collectif, sont tout aussi bien fondamentaux pour les mouvements politiques juifs que pour les mouvements politiques communistes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un juif, Karl Marx, soit le père de la philosophie du communisme. Nous avons déjà parlé de la discipline de fer sous laquelle vit le Juif individuel, de la dictature exercée par les Sages de Sion sur tous les aspects de la vie juive. Cette dictature juive, étendue sur les Gentils, est alors appelée communisme. Mais, on peut se demander pourquoi les Juifs attaquent le principe de la propriété privée alors qu'ils possèdent déjà 80 % des propriétés privées dans les pays occidentaux ?

Tout d'abord, par le terme de propriété privée, le Juif entend les biens qui appartiennent encore aux Gentils. Selon la loi talmudique, les Gentils sont des bêtes qui ne peuvent pas être autorisées à posséder quoi que ce soit, ni maisons, ni terres, ni biens personnels. Par

conséquent, en procédant à la saisie des biens privés des Gentils, les Juifs suivent simplement un principe de base de leur religion.

Lorsque les communistes prennent le contrôle d'un pays, la première chose qu'ils font est d'assassiner tous les chefs des Gentils : les professeurs, les médecins, les fonctionnaires du gouvernement et tous les autres Gentils qui pourraient mener l'opposition contre eux. Cela suit le commandement de base des Juifs : « *Tuer même le meilleur des Gentils !* »

Comme le peuple juif ne croit pas aux droits individuels, le concept de propriété privée lui est étranger. Chaque juif considère la richesse des autres juifs comme faisant partie de la richesse nationale israélienne. Bien que chaque juif puisse avoir l'usage de son argent au cours de sa vie, il doit contribuer largement aux institutions juives, financer les mouvements révolutionnaires juifs, soudoyer les fonctionnaires pour couvrir les meurtres rituels juifs et consacrer la plupart de ses revenus à des questions purement juives. Après leur mort, leur argent doit aller aux Juifs, et en aucun cas il ne doit passer entre les mains des Gentils. C'est pourquoi les Juifs ont créé des fondations sionistes, évitant tout impôt sur leur argent, malgré les lois fiscales marxistes punitives qu'ils promulguent et appliquent aux Gentils.

Mais comment les banquiers juifs peuvent-ils être communistes, se demande le citoyen lambda ? Tout le monde sait que les communistes s'attaquent aux banquiers et confisquent leurs biens. Néanmoins, des tonnes de documents prouvent que tous les fonds destinés à la croissance du communisme dans le monde entier proviennent de banquiers juifs. La source principale a été la Banque d'Angleterre, contrôlée par les Juifs, et la Banque de France. Ce sont des départements de ce que le sénateur de Villain a appelé « *la Haute Banque Juive* », qui est administrée par la famille Rothschild. Nous constatons ainsi qu'une fortune juive prétendument privée est utilisée principalement pour des activités juives et pour le financement du mouvement révolutionnaire communiste juif international. De plus, bien que les Juifs possèdent ou contrôlent la plupart des biens dans les nations chrétiennes, la caractéristique particulière du parasite juif est

qu'il doit dominer chaque action et chaque détail de la vie de l'hôte juif. Sans cette dictature complète sur les Gentils, sans la fureur et la schizophrénie du Juif qui la rendent nécessaire, la vie moderne perdrait une grande partie de son sens, car le Juif ne peut jamais se sentir totalement en sécurité. Un Rothschild avec ses milliards fait le même cauchemar que le petit tailleur juif en bas de la rue, la crainte d'être un jour chassé de l'hôte Gentil, de se voir refuser son existence parasitaire. C'est pourquoi il doit acquérir un pouvoir de vie et de mort sur l'hôte Gentil. La plupart des Gentils font l'erreur de supposer que le juif n'est intéressé que par l'argent. C'est une dangereuse simplification excessive. Si le Juif n'était intéressé que par l'argent, il ne serait plus un problème, car il a déjà notre argent.

Le Juif s'intéresse à l'argent avant tout comme une arme, un instrument de pouvoir sur l'hôte Gentil. Avec de l'argent, le Juif dépense des centaines de milliers de dollars pour couvrir les meurtres rituels brutaux d'enfants chrétiens innocents ; il corrompt les responsables des Gentils, met en faillite les Gentils qui osent s'opposer à lui, achète des preuves et des témoins pour envoyer les Gentils en prison ou dans des asiles psychiatriques sur la base d'accusations inventées de toutes pièces.

Le communisme n'est que l'étape suivante du furieux désir du parasite juif de soumettre et de contrôler l'hôte Gentil. D'abord vient le pouvoir financier, puis la dictature gouvernementale du communisme. Sous le communisme, le juif n'a pas besoin de soudoyer les fonctionnaires Gentils. Il se contente de signer leur ordre d'exécution. Les Gentils faibles sont envoyés dans des camps de concentration ; les forts, qui peuvent devenir des chefs, et qui peuvent représenter une menace pour les rabbins de la théocratie qui dirige l'État, sont torturés et assassinés. Après quelques années de régime communiste juif, il n'y a plus de chefs Gentils, et les survivants Gentils sombrent dans un état d'apathie désespérée, car la tension qui a donné naissance à l'État communiste, la nécessité pour le parasite juif de contrôler l'hôte Gentil,

n'existe plus.<sup>1</sup> Les Juifs comme les gentils glissent dans une vie de désespoir misérable. Quel genre de vie est-ce là ? C'est la vie du ghetto. Un État communiste n'est qu'un gigantesque ghetto de la taille d'une nation.

Tous les visiteurs occidentaux qui entrent dans un pays communiste remarquent immédiatement la fadeur des gens et des villes. Tout est minable et délabré. L'étincelle de vie s'est éteinte. Les Gentils vivent dans un demi-monde zombie de peur et de pauvreté, tandis que les gros juifs voyagent d'une station de vacances à l'autre, accompagnés de maîtresses blondes en manteau de zibeline.

Malgré les plaisirs évidents dont il jouit, le juif trouve aussi que le communisme est une existence ennuyeuse. Pourquoi cela ? Chaque coup d'invention, chaque parcelle de vie créative, vient des Gentils, parce que les Juifs de la terre, vivant collectivement et détestant l'individu, n'ont aucun instinct imaginatif ou créatif. Ils ont toujours dû obtenir cela des Gentils. Aujourd'hui, c'est fini, car sous le communisme, les Gentils n'ont ni argent ni loisirs pour développer de nouvelles inventions ou œuvres d'art. Par conséquent, le Juif perd sa raison d'être.

Le but principal de la vie juive depuis cinq mille ans a été de soumettre ou de contrôler l'hôte Gentil. Une fois ce but atteint, le Juif n'a plus de raison de vivre. Il a détruit l'étincelle de vie dans l'armée des Gentils et il est horrifié de découvrir qu'il a, ce faisant, éteint l'étincelle de vie en lui, car sa propre vie dépendait entièrement de celle de la masse des Goyim. Dans un livre récent, *Floodtide in Europe*, l'éminent journaliste Don Cook déclare que tous les journalistes qui se rendent dans les pays communistes parlent de « *l'odeur du communisme* ». Il déclare : « *Le pire pour moi était l'odeur particulière et caractéristique de la Russie et du monde communiste qui a envahi Leipzig* ». Il y a trente ans (ce texte a été écrit en 1968), Leipzig était une ville allemande impeccable. Sous le communisme, elle est vite retombée dans la crasse d'un ghetto juif

---

<sup>1</sup> [NdT : Il faut avoir mis les pieds en URSS en 1973, sous Brejnev, pour avoir vu cette désolation morale généralisée et ces zombies russes qui rasaient les murs.]

médiéval. Cook continue, « *tous ceux qui ont déjà mis les pieds en Union soviétique connaissent cette odeur – une odeur de renfermé, lourde, non lavée.* » Cook l'appelle « *une odeur de prison, de désespoir et d'indifférence* ». Il la décrit également comme une odeur « *de vieilles toilettes, de savon au carburateur, de corps non lavés ... une odeur qui se referme dès que vous entrez dans un bâtiment, une odeur à laquelle personne ne peut rien faire, une odeur qui va avec le système* ».

Quelle est cette odeur qui va avec le système communiste ? C'est l'air rance et putride du ghetto de Varsovie au Moyen-Âge, créé par les Juifs assis, non lavés, pendant des années, dans de petites pièces, regardant le Talmud et se demandant quand ils pourraient prendre le pouvoir sur les Gentils. Les bains ou le changement de linge leur étaient inconnus. Il aurait fallu travailler pour cela, ce qui était impensable pour un Juif. Leur religion leur interdisait de travailler pour une « *bête goy* », et de toute façon, la seule compétence qu'ils possédaient était la magie noire, et cela ne se faisait généralement pas. Cette odeur fétide de désespoir communiste, de non lavé n'est pas inconnue aux États-Unis. On la trouve dans Skid Row, où les hôteliers juifs ramassent les corps non lavés des clochards à 25 cents par tête pour la nuit dans des cabines puantes. Ce sont les Gentils qui ont perdu leur fortune au profit d'entrepreneurs juifs et qui s'abreuvent maintenant dans un état d'inertie désespérée ; et nous trouvons aussi cette odeur dans les asiles de fous où les psychiatres juifs ont condamné tant de Gentils critiques des Juifs à être emprisonnés pour le reste de leur vie, sans procès et sans avoir commis de crime, à l'exception de l'impardonnable crime de s'être opposé aux Juifs.

Le poète Ezra Pound, qui a critiqué les Juifs pour avoir plongé le monde dans les horreurs d'une seconde guerre mondiale, a passé treize ans dans l'Enfer de St. Elizabeths, une institution psychiatrique fédérale de Washington, D.C. pour les prisonniers politiques. Pound, grand poète américain qui parlait huit langues, avait gagné de nombreux prix pour ses écrits au moment où les Juifs le firent enfermer comme s'il avait été fou. De nombreux visiteurs du quartier, dont cet écrivain, ont fait remarquer que la puanteur de l'endroit était exactement comme celle des villes d'Europe qui sont tombées aux mains des communistes juifs. Non seulement le communisme porte l'horrible odeur du désespoir humain, mais il expose aussi tous les aspects inhumains du

juif. L'écrivain français Simone de Beauvoir, dans son récent livre, *La force des circonstances*, déclara qu'elle avait visité Brasilia, une ville du Brésil qui avait été conçue par un architecte nommé Oscar Niemeyer, qu'elle décrit comme un « *juif communiste* ». Ainsi décrit-elle l'architecture de cette ville, page 533 : « *Cette inhumanité est la première chose qui frappe.* » Elle cite également le commentaire de Lacerda sur Brasilia : « *C'est une exposition d'architecture – grandeur nature* ». De Beauvoir omet d'ajouter que le contribuable américain a mis cinq cents millions de dollars pour construire cette ville de rêve des Juifs au milieu de la jungle brésilienne.

L'inhumanité et la soif de sang, voilà les caractéristiques du communisme juif. Pour inciter à la révolution française, les banquiers juifs ont payé des agitateurs pour faire descendre la foule dans les rues, tandis que le roi de France était consterné, incapable de comprendre ce qui se passait.

Le célèbre érudit Stanton Coblenz, à la page 126 de son livre *Dix crises de la civilisation*, mentionne « *la force directrice secrète qui semble avoir été à l'œuvre* » dans la révolution « française ». Soit il craignait de mentionner que cette force était les Juifs, soit elle a été supprimée de son manuscrit par un éditeur juif. De nombreux autres chercheurs ont désigné les Juifs comme la force secrète de la révolution française.

Après avoir incité les foules à assassiner les chefs des Gentils, les Juifs ont traîné des milliers de religieuses et de prêtres hors des églises, et les ont découpés en morceaux avec des haches et des hachettes, ou ils les ont assassinés devant l'autel du Christ, de sorte que les cathédrales chrétiennes se sont transformées en enfer, en synagogues juives traditionnelles puant le sang des Gentils et résonnant des cris des femmes et des enfants mourants. Des centaines d'hommes et de femmes chrétiens sans défense ont été déshabillés, attachés ensemble en couples (Noyades de Nantes appelées aussi de manière cynique « *mariage républicains* ») et jetés dans les rivières (La Loire à Nantes) pour les noyer, tandis que les Juifs se tenaient sur les rives et se moquaient des victimes de ces « mariages révolutionnaires ». La révolution « française » fut saluée comme le plus grand triomphe des communistes juifs.

Pourquoi, alors, le gentil Napoléon prit-il la relève ? Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas pu instaurer une dictature communiste en France ?

Les Juifs n'ont jamais pu conserver le pouvoir politique sur un peuple d'Europe du Nord, dont l'intelligence et le courage en avaient fait les maîtres du monde. Les Juifs pouvaient gagner grâce à leur ruse, mais la ruse ne pouvait pas administrer une nation ni forger les chaînes de l'esclavage sur les Européens du Nord. Par conséquent, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, Karl Marx et d'autres communistes juifs ont pu inciter à des révolutions, mais ils ne pouvaient pas acquérir totalement le pouvoir.

C'est en Russie que les Juifs ont finalement trouvé leurs victimes, et même en 1917 ils n'auraient pas pu gagner si les dirigeants russes n'avaient pas été distraits par les préoccupations de la guerre. Baron écrit dans son livre, *Great Ages and Ideas of the Jewish People*, page 329, que

*« Pendant la Révolution (de 1848), le leadership juif est apparu de façon très spectaculaire. À Vienne, où le système Metternich a été soudainement renversé, deux jeunes médecins juifs, Adolf Fischhof et Joseph Goldmark, devinrent les principaux architectes du mouvement révolutionnaire. À la tête du comité de sécurité, Fischhof apparaît comme l'empereur non couronné d'Autriche ... En Italie aussi, la Révolution fut souvent menée par des Juifs. Le chef de la nouvelle République vénitienne était un Juif converti, Daniel Manin, mais son cabinet comprenait deux Juifs fidèles ».*

Loyaux envers qui, il faut le demander. Au peuple de Venise ? Baron ne le dit pas, mais il veut évidemment dire, « loyal envers les Juifs internationaux. » Il s'agissait simplement d'une autre révolution juive. Un juif était « l'empereur non couronné d'Autriche », à la suite d'une révolte juive, mais il ne pouvait pas détenir le pouvoir.

Les gouvernements des Gentils devaient être affaiblis pendant encore soixante-quinze ans avant que les Juifs ne puissent garder le contrôle. La Russie donna aux Juifs leur chance. Le peuple slave ressemblait beaucoup aux Juifs, en ce sens qu'il avait peu de vie culturelle. Les archéologues n'ont trouvé aucun objet de civilisation en Russie. Comme en Palestine, la patrie des Juifs, la terre ne donne que des fragments de pots en argile et d'autres preuves d'une culture de

l'âge de pierre. La Russie aussi était la patrie des bandits nomades jusqu'à une époque récente.

Deux moines grecs, Cyrille et son frère Methode, se rendirent en Russie et créèrent l'alphabet cyrillique, du nom de l'un des deux. En l'an 908, les Slaves demandèrent aux Allemands de venir les gouverner, car ils déclarèrent qu'ils étaient incapables de se gouverner eux-mêmes. Les Allemands fondèrent une aristocratie, connue sous le nom de Russes blancs, qui administra le pays pendant mille ans, jusqu'à ce que les Juifs s'en emparent en 1917. Les paysans slaves n'avaient jamais fait d'histoires, mais en moins d'un siècle, les Juifs ont accompli leur révolution. Comme le dit Baron, page 332 dans *Great Ages and Ideas of the Jewish People* : « *L'intelligentsia juive en pleine expansion prit conscience que la question juive ne pouvait être résolue sans le renversement total de l'ordre établi en Russie.* » Quelle décision intéressante ! Elle n'était guère nouvelle. En fait, les Juifs parvinrent à cette conclusion inévitable dans tous les pays gentils où ils ont établi une communauté de parasites. Ils doivent se consacrer au renversement de l'ordre établi. C'est une « Grande idée du peuple juif » caractéristique. C'est même la seule idée que les Juifs n'aient jamais eue.

À la page 416, Baron nous dit que « *La montée en puissance des sociétés bancaires juives a conduit certains écrivains socialistes à se joindre au tollé antisémite contre la soi-disant domination financière juive.* » Pendant une centaine d'années, cela a posé un dilemme embarrassant aux communistes juifs. D'une part, ils devaient s'attaquer à tous les propriétaires fonciers, les exploitants d'usines et les banquiers Gentils en tant qu'« *ennemis du peuple* ». D'autre part, ils devaient d'une manière ou d'une autre exempter les propriétaires fonciers, les propriétaires d'usines et les banquiers juifs de ces attaques. Ils étaient également en perpétuel paradoxe et difficulté pour dissimuler le fait que tous les fonds communistes provenaient de banquiers juifs. Dans toute la littérature communiste, on ne trouve pas une seule critique des Rothschild, mais de nombreuses pages de fulmination contre les banquiers Gentils tels que J. P. Morgan. Le « problème juif » en Russie, bien sûr, était l'exploitation des paysans par les Juifs, et les mesures prises par les dirigeants de la Russie blanche pour protéger les paysans contre une nouvelle exploitation. Tous les spécialistes s'accordent à

dire que les « pogroms » ou les attaques des paysans contre les Juifs eurent lieu parce que les Juifs accaparaient les marchés aux grains et exploitaient les paysans. Les Juifs devinrent si riches en Russie que beaucoup d'entre eux n'avaient aucune occupation d'aucune sorte. Le célèbre écrivain juif J. L. Peretz a écrit sur les Juifs d'Odessa pendant cette période : « *Hélas, nous sommes devenus une nation de luftmenschen.* » (« Homme d'air en allemand »). En yiddish, cela signifie « les gens qui vivent sans moyens de subsistance visibles ».

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des milliers d'agitateurs juifs travaillèrent à la promotion des révolutions communistes. Avec la publication du *Manifeste communiste* de Karl Marx en 1848, les Juifs se divisèrent en deux groupes. Les marxistes bolchevistes suivirent la ligne dure selon laquelle tous les propriétaires terriens Gentils doivent être exterminés. Les marxistes socialistes soutenaient que la conquête des Gentils devait se faire progressivement en acquérant le contrôle de tous les équipements gouvernementaux et éducatifs, laissant les Gentils incapables de se gouverner eux-mêmes. Edward Bernstein conduisit la ligne « douce ». Il est décrit comme « *l'un des chefs de file de l'idéologie marxiste, mais en tant qu'exilé en Angleterre, il était devenu un gradualiste Fabien* ». Bernstein est le père de l'actuel (1968) gouvernement travailliste socialiste en Angleterre. Lénine était le chef du groupe « hard line », et il mena une guerre de propagande contre les « Bernsteinians ».

En 1905, les Léninistes firent leur première tentative de prise de pouvoir en Russie. Ils emportèrent la mise, mais, étant théoriciens, ils n'avaient aucune idée de la façon d'administrer le gouvernement. Les intellectuels juifs aux yeux fous sont restés dans la rue à haranguer les foules pendant des jours après leur victoire, jusqu'à ce que les fonctionnaires tsaristes retournent dans leurs bureaux et commencent à donner des ordres. La révolution était terminée.

En 1917, les Léninistes avaient appris leur leçon. En mars, un groupe de « Bernsteinians », dirigé par le Juif Kerensky, mit en place un gouvernement socialiste libéral de Juifs, mais qui ne commit aucun crime. Trotsky – c'est ainsi que Lev Bronstein aimait qu'on l'appelle – et Lénine menèrent une prise de pouvoir bolchevique en octobre de

cette année-là. Reprenant l'exemple de la révolution française, Trotsky instaura un règne de terreur. Au cours des trois années suivantes, il a assassiné 88 % des Russes blancs. Sur les 312 principaux communistes de Russie, seuls deux fonctionnaires Gentils étaient connus. Tous les autres étaient des Juifs.

Leur premier acte officiel fut de faire passer une loi selon laquelle l'antisémitisme, ou la critique des Juifs, était le pire crime que l'on puisse commettre dans la Russie communiste. Même raconter une simple blague juive ou la possession de livres sur les Juifs tels que les *Protocoles des Sages de Sion* était passible de la peine de mort. La prise de pouvoir par les communistes juifs fut caractérisée par d'incroyables massacres de Gentils, comme cela s'est produit pendant l'apogée d'Esther en Perse (*POURIM*), la révolution française et d'autres scènes d'horreur. Des milliers de brutaux Mordecaï juifs et d'Esther s'emparèrent des Russes blancs, y compris des prêtres et des religieuses, et les torturèrent d'une manière indescriptible avant de les livrer aux pelotons d'exécution.

Entre 1917 et 1940, les Juifs assassinèrent vingt millions de chrétiens en Russie. Une brute juive rassembla le Tsar de Russie, sa femme et ses enfants dans une cave et les assassina de sang-froid. Ce fut l'assassinat politique le plus odieux de l'histoire européenne, mais le cousin germain du Tsar, le roi George V d'Angleterre, ne fit aucun effort pour sauver ses proches. Pourquoi ? N'avait-il aucune attache sentimentale ? Bien sûr qu'il en avait. Il avait aussi un Conseil privé qui refusait de le laisser faire appel aux bolcheviques pour épargner le Tsar.

En 1919, ce Conseil privé était composé uniquement de Juifs. Il était dirigé par lord Rothschild et se composait de sir Edwin Montagu, sir Edgar Speyer, un banquier juif né à Francfort, en Allemagne, et inexplicablement élevé au plus haut conseil d'Angleterre, sir Matthew Nathan, sir Alfred Moritz Mond, directeur de Imperial Chemicals Ltd, sir Harry Samuel, propriétaire de Shell Oil, sir Ernest Cassel, et Earl Reading, et Rufus Isaacs. La fortune du roi était entièrement entre les mains de ces banquiers juifs. Il n'osa pas ouvrir la bouche, même pour sauver ses parents de sang.

Quelques années plus tard, la Couronne britannique accueillit des envoyés soviétiques à Londres. Après tout, l'Angleterre avait fourni une maison à Karl Marx pendant qu'il formulait ses théories sur le communisme, les élaborant alors qu'il était assis à un bureau du British Museum, et il est enterré en Angleterre.

Le fait d'avoir été un fonctionnaire tsariste était également un crime passible de la peine de mort dans la Russie communiste. Pendant des années, les fonctionnaires russes avaient averti le Tsar que les Juifs tentaient de renverser le gouvernement. Il était impératif que ces fonctionnaires soient tués avant qu'ils ne puissent s'échapper pour mettre en garde le reste de l'Europe contre les Juifs.

En 1903, le ministre Wenzel von Plehve avait fait un rapport écrit au Tsar, en s'appuyant sur les dossiers de la police, selon lequel quatre-vingt-dix pour cent de tous les révolutionnaires communistes en Russie étaient des Juifs connus. Le Tsar tenta bien d'apaiser les Juifs en leur accordant des privilèges spéciaux, mais c'était comme jeter de l'essence sur un feu. Ils montrèrent leur gratitude en l'assassinant, lui et sa famille. Les fonctionnaires qui avaient tenté de le prévenir finirent devant les pelotons d'exécution.

Lénine écrivit qu'ils devaient garer des rangées de camions à Moscou la nuit, avec les moteurs qui tournaient à plein régime, afin de noyer le rugissement continu des canons des pelotons d'exécution. La classe dirigeante russe, les Russes blancs d'origine allemande, furent anéantis, à l'exception de quelques-uns qui s'échappèrent à l'Ouest. C'était la Révolution française à nouveau. Les Juifs forcèrent les populations de villes entières à défiler à travers les lignes d'inspection. Si les hommes n'avaient pas de cales sur les mains, c'est qu'ils n'étaient pas des travailleurs, et ils étaient fusillés. Si les femmes parlaient bien de grammaire, elles étaient fusillées. De cette façon, l'intelligentsia des Gentils fut exterminée, laissant une horde de paysans illettrés dirigée par une minorité de bandits et d'assassins juifs.

Les Juifs avaient leur population esclave, comme Nietzsche l'avait écrit à leur sujet en 1871, commentant la culture juive mise en place par les Sages de Sion dans l'ancienne ville d'Alexandrie, qui devint connue sous le nom de mouvement alexandrin ou utopiste : « *Mais notons que la*

*culture alexandrine a besoin de l'esclavage pour maintenir son existence.* » Les Juifs s'en sont rendu compte trop tard lorsqu'ils ont chassé les Arabes d'Israël, et n'avaient pas d'esclaves Gentils pour faire leur travail. Maintenant, ils essaient de les inciter à revenir.

Avec l'extermination des Russes blancs, au bout d'un an, le pays était au bord de l'effondrement. Il n'y avait plus d'écoles – les Juifs avaient assassiné les enseignants. Il n'y avait pas de soins médicaux – les Juifs avaient assassiné les médecins. Il n'y avait pas de routes, et les usines ne fonctionnaient plus – les Juifs avaient assassiné les ingénieurs. Il n'y avait plus de marchands, il n'y avait que des juifs qui faisaient du marché noir. La Russie communiste ne fut sauvée que par un afflux massif d'argent des démocraties occidentales, tout comme elle fut sauvée pendant la Seconde Guerre mondiale par cent milliards de dollars de fournitures militaires payées par le contribuable américain. Comme dans toute nation communiste, la famine menaçait bientôt d'anéantir le peuple. Les Juifs mendiaient de la nourriture auprès des nations libres, tout en maintenant une vaste armée d'espions et d'assassins dans ces mêmes pays.

Le chef du MI-5, déclara récemment que ses fichiers contenaient les noms de 4 326 personnes dont on sait avec certitude qu'elles furent assassinées, à partir de 1920, aux États-Unis et en Europe par des criminels communistes. Ce réseau international d'assassins juifs fut mis au jour par le meurtre d'un transfuge, Walter Krivitsky, à Washington, D . C . en 1938. Flora Lewis raconte l'histoire dans le *Washington Post*, le 13 février 1966 : Un juif polonais nommé Schmelka Samuel Ginsberg, né en 1899 et âgé de 18 ans seulement au moment de la révolution bolchevique, se distingua comme bourreau des Gentils. Les escadrons qu'il commandait assassinèrent 2 341 personnes, et à lui seul, il mettait le coup de grâce d'une balle de pistolet dans la tête. Il changea son nom en Walter Krivitsky, et en 1935, il était le chef de l'armée soviétique et du Renseignement pour toute l'Europe occidentale, dont le siège est à Paris. Après vingt ans d'une carrière d'assassin professionnel, ses nerfs commencent à craquer et Moscou lui ordonne d'assassiner un compatriote juif, un assassin communiste nommé Ignatz Reiss. Le quatrième bureau avait découvert que Reiss avait mis en banque de grosses sommes d'argent en Suisse et avait l'intention de faire défection

à l'Ouest. C'était devenu une pratique courante des espions communistes juifs, et des ordres avaient été donnés afin que quiconque s'y essayait soit tué sur-le-champ. Krivitsky-Ginsberg a tenté de retarder l'opération, et l'OGPU, la police secrète de Moscou, qui était à l'époque entièrement aux mains des Juifs, a envoyé un agent nommé Israel Spiegelglass pour perpétrer le meurtre.

Reiss fut abattu et son corps jeté sur la route en Suisse le 4 septembre 1937, dans le style typique des gangs. Krivitsky savait qu'il était le prochain sur la liste, car il avait essayé de protéger Reiss. Le parti communiste, tout comme la mafia, exécute toujours un membre qui refuse de commettre un meurtre. Krivitsky se précipite au bureau du Premier ministre juif de France, Léon Blum, qui promet de le protéger. Un autre juif, nommé Paul Wohl, fit sortir clandestinement Krivitsky de France vers les États-Unis. Un autre juif, Isaac Don Levine, obtint de Krivitsky un contrat pour écrire neuf articles pour le *Saturday Evening Post* pour cinq mille dollars chacun. Les autres Juifs qui aidèrent Krivitsky sont Boris Shub et Adolf Berle. Krivitsky fut néanmoins retrouvé abattu dans la chambre de son hôtel de Washington peu de temps après.

Sortie Schmelka Ginsberg, un assassin juif typique qui vécut et mourut selon la loi du Tallion, la loi juive de la jungle. Dans les années 1920, la Russie sombra sous la dictature de commissaires juifs lunatiques, jusqu'à ce qu'il soit évident qu'il fallait faire quelque chose.

Josef Staline, qui avait été choisi par les Juifs pour être le commissaire des minorités et pour poursuivre tous les Gentils qui s'opposaient aux Juifs, fut nommé président du Comité central du Parti communiste. Sa première tâche fut de se débarrasser des révolutionnaires « *juifs aux yeux fous* » dirigés par Trotsky.

La Russie soviétique s'effondrait, les Trotskyites voulaient toujours utiliser tous les fonds soviétiques afin de promouvoir la révolution dans d'autres pays, et cela malgré le fait que la tentative de prise de pouvoir des communistes juifs avait échoué dans tous les pays d'Europe. Un fou furieux criminel du nom de Bela Cohen avait été libéré d'un asile d'aliénés hongrois pour diriger un règne communiste juif de courte durée en Hongrie ; Rosa Luxemburg et une autre foule

d'hystériques juifs avaient promu un bref gouvernement communiste en Allemagne ; Mussolini avait écarté les communistes en Italie, et bien qu'il ait eu des intellectuels juifs dans son camp, son régime était une opération pratiquement menée que par des Gentils.

Lors d'une réunion du Parti, Staline demanda que Trotsky et sa bande de juifs fous soient expulsés. Les délégués acceptèrent et Trotsky fut prié de quitter la Russie. Staline lui-même avait assassiné sa deuxième femme au cours d'une bagarre d'ivrognes et était maintenant marié à Esther Kaganovich, la sœur de Lazar Kaganovitch commissaire juif des industries lourdes. Il était en sécurité entre les mains des Juifs, et il maria sa fille à un autre Kaganovich. Les Juifs ne se sont jamais inquiétés de la consanguinité. Le bras droit de Staline était Molotov, dont l'épouse était Rebecca Karp, sœur de l'agent immobilier juif Sammy Karp, dans le Connecticut. L'influence de Karp dans le Connecticut a permis de promouvoir le premier gouverneur juif du Connecticut, « Abie the Rib » Ribicoff. Ainsi, le gouvernement de Staline était un groupe de Juifs plus conservateurs qui remplaça les Juifs trotskistes hystériques.

Depuis 1917, un seul homme survécut à toutes les purges du Parti. Il s'agit d'Ilya Ehrenbourg, un Juif qui dirigea la politique du gouvernement soviétique depuis les coulisses pendant un demi-siècle. *Nemsweek* l'a récemment qualifié de « l'homme le plus riche de la Russie soviétique ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, lui et un autre juif du nom de Litvinov-Wallach ont en fait dirigé les opérations militaires des États-Unis ! Contre la volonté du général MacArthur, ils nous ont obligés à concentrer notre force militaire en Europe, afin d'aider les Juifs, alors que les soldats américains sur le théâtre de guerre du Pacifique étaient massacrés par milliers, parce qu'ils ne pouvaient pas obtenir de munitions et de couverture aérienne.

Ehrenbourg est le chef d'un groupe de millionnaires juifs, la nouvelle aristocratie russe, qui possèdent des villas sur la mer Noire, des maîtresses dans tous les pays satellites, et qui ne peuvent être démis de leurs fonctions parce qu'ils n'occupent pas de poste officiel.

Une autre révolte de Juifs contre des Juifs a eu lieu sous le régime de Krouchtchev. Le chef juif de la police secrète, Beria, a conspiré avec

Kaganovitch et Molotov afin d'éliminer les Juifs de Krouchtchev, mais le groupe de Juifs de Krouchtchev assassina Beria et conserva le pouvoir. La Russie soviétique continue d'être la terre promise des Juifs.

Le 8 juillet 1965, le *New York Times* rapporte qu'un Juif nommé Shakerman a dirigé une bande de Juifs qui ont forcé les détenus d'un établissement psychiatrique à travailler au noir pour fabriquer des tricots, que les Juifs ont vendus au marché noir pour quatre millions de roubles. Les Juifs furent condamnés à mort « par contumace », car ils s'étaient miraculeusement échappés avant le procès et étaient devenus des réfugiés aux États-Unis. Shakerman exploite aujourd'hui une usine de tricots à Union City, dans le New Jersey.

Les Juifs soviétiques ont parfois du mal à contrôler leurs intellectuels, même s'ils les emprisonnent chaque fois qu'ils osent être en désaccord avec le concept talmudique du communisme. Le chroniqueur Joseph Newman a écrit dans le *Roanoke Times*, le 6 septembre 1965, un commentaire sur le sort de l'écrivain soviétique Valeriy Tarsis, qui avait été placé dans un établissement psychiatrique, conformément à la loi de Pourim, parce qu'il critiquait le communisme juif. Newman a cité Tarsis comme suit :

*« Tous les grands penseurs ont été des aristocrates de l'esprit, et aucun d'entre eux, d'Héraclite à Nietzsche, n'a pu engendrer la misérable doctrine de ce philistin juif barbu, Marx, et personne ne le suit, à l'exception de nos talmudistes impénitents et des démagogues qui constituent notre junte au pouvoir... Mais je crois fermement que c'est l'homme qui triomphera et non le singe. »*

Ainsi, Tarsis assimile l'État communiste talmudique au singe, une observation valable, puisqu'il s'agit d'une culture de l'âge de pierre. Cependant, il est dangereux d'avoir des juifs schizophrènes qui contrôlent une grande puissance moderne avec son stock d'armes mortelles. Nous avons échappé de justesse à une troisième guerre mondiale en octobre 1956, lorsque les Rothschild ont comploté pour reprendre leur canal de Suez, qui avait été saisi par le président égyptien Nasser après que les Britanniques eurent brisé trente-quatre ans plus tôt trois traités concernant l'Égypte et le canal.

Le complot consistait à faire descendre des parachutistes anglais sur l'Égypte pendant que des jets français bombardaient et mitraillaient les défenses égyptiennes, et que les troupes israéliennes se déplaçaient pour une opération de nettoyage.

Les Juifs ne voyaient rien de mal dans une attaque non provoquée contre un autre pays, et leur puissance était démontrée par le fait qu'ils pouvaient ordonner à l'armée britannique et à l'armée de l'air française de soutenir les troupes de l'armée israélienne.

Dans le même temps, l'Union soviétique décida de profiter de cette diversion pour éliminer les patriotes hongrois qui avaient temporairement renversé le gouvernement communiste juif. Les Hongrois furent massacrés tandis que les conseillers juifs d'Eisenhower lui ordonnèrent de ne pas leur envoyer d'aide, mais les Israéliens furent contraints de se retirer d'Égypte. Néanmoins, pendant plusieurs jours, le monde était au bord de la guerre atomique, une situation qui avait été précipitée par l'État d'Israël.

Un personnage clé de ce complot était Marcel Bloch, un juif qui avait survécu au camp de détention d'Auschwitz et qui devint soudain l'un des hommes les plus riches de France. Il était propriétaire de l'influent journal *Jours de France* et fabriquait le chasseur à réaction Mystère. Ce sont ces chasseurs-là qui avaient attaqué l'Égypte. Une autre figure de ce complot était l'ancien Premier ministre Mendes France, un juif radical qui « *avait négocié avec succès la fin de la guerre* », selon le journaliste Don Cook. La solution de Mendes France était de se rendre aux communistes et de renoncer aux investissements français en Indochine se chiffrant en milliards de dollars. Mendes France conduisit la délégation française à Bretton Woods, où les banquiers juifs créèrent une Banque mondiale et un Fonds monétaire international en 1944, partageant l'argent des Gentils au moment même où ceux-ci les sauvaient des Allemands.

Bien que le meurtre soit l'une des techniques juives acceptées, le chantage et l'enlèvement sont également largement pratiqués. Castro kidnappa des Américains afin de promouvoir sa révolution communiste à Cuba. Dans cette même semaine, le 16 octobre 1965, un reportage décrit comment un juif nommé Henry Jacober, haut placé

dans les rangs de la police secrète soviétique, obtint des dollars pour financer les activités soviétiques en Europe. Il permit à des Juifs américains de rançonner leurs proches hors des camps de concentration soviétiques, où ils avaient été condamnés pour divers crimes, pour 3 000 dollars chacun. Soixante-dix mille juifs russes furent achetés à la Russie soviétique et amenés aux États-Unis, ce qui donna aux forces d'espionnage soviétiques 210 000 000 \$ de fonds de fonctionnement. Le gouvernement ouest-allemand révéla qu'il avait acheté 25 000 Juifs allemands d'Allemagne de l'Est pour 25 000 000 \$ afin de soutenir l'économie de ce satellite communiste.

Le citoyen inattentif pourrait se dire : si la Russie soviétique est un paravent pour les Juifs, comment se fait-il que certains d'entre eux soient mis dans des camps de concentration, et fusillés ? Peu de Gentils ont une idée de la guerre intertribale vicieuse qui se déroule constamment parmi les Juifs de l'âge de pierre. Ils ne savent pas combien de fois les dirigeants juifs conspirent pour se ruiner ou s'assassiner mutuellement, dans leur lutte incessante pour le pouvoir. Le chaos des organisations de la communauté juive aux États-Unis donne une idée de la cruauté de ces conflits inter-juifs. Cependant, il ne faut pas prendre le meurtre d'un juif par un autre comme une flambée d'« antisémitisme ».

Le pouvoir des Juifs d'autres pays de protéger le gouvernement communiste juif de la Russie soviétique a été démontré pendant la Seconde Guerre mondiale. Hitler pensait que les démocraties occidentales, qui étaient ostensiblement des économies de libre entreprise, seraient heureuses de le voir détruire l'expérience russe du communisme. Apparemment, il n'a pas cru ses propres déclarations selon lesquelles les démocraties occidentales étaient contrôlées par les Juifs.

Cette situation remonte à une centaine d'années, aux problèmes qui avaient été créés lorsque les Juifs avaient éclaté de leurs ghettos après le Congrès de Vienne en 1815, et avaient essaimé comme une plaie de sauterelles sur l'Europe. Baron dit, page 400 de son *Great Ages and Ideas of the Jewish People* : « Même dans les cercles juifs, les immigrants n'étaient pas tout à fait les bienvenus. Une lettre circulaire publiée en 1849 par les dirigeants

*anglo-juifs demandait aux Juifs allemands de restreindre leur immigration en Angleterre. Les représentants des Juifs américains à la Conférence de Paris en 1878 ont publiquement lancé un avertissement contre les migrations juives sans discernement ».*

Les Juifs qui s'étaient établis dans un pays voyaient souvent leur bien-être menacé par une horde d'immigrants juifs ultérieurs, sales, grossiers, avec des puces dans la barbe et des poux dans les cheveux. C'est ce problème qui a donné naissance au parti national-socialiste en Allemagne. Les Juifs allemands, prospères et acceptés par le peuple allemand, ont été horrifiés par un flot de Juifs galiciens de classe inférieure qui ont afflué en Allemagne après la Première Guerre mondiale. La Poste juive nationale, organe officiel de la communauté juive allemande, a exprimé son indignation dans un article de juin 1923 :

*« Ces gens ont tout à fait raison de leur propre point de vue lorsqu'ils essaient de secouer la poussière des pays du pogrom de leurs chaussures et de fuir vers l'Ouest plus doux. Les criquets aussi voient leur propre intérêt lorsqu'ils descendent en essaim sur nos champs. Mais l'homme qui défend sa propre terre, qui lui donne son propre pain et son bien-être, est également dans le droit. Et qui peut nier qu'ils viennent en essaim ? Ils se moquent des loyers, ils se moquent des fonctionnaires. Ils se moquent surtout des souhaits des locataires. Ils n'ont qu'un seul but en vue, et ils saisissent toutes les occasions pour la faire progresser. Mais ils sont loin de faire des maisons le seul objet de leur rapacité. Tout ce que l'argent peut acheter est, à leurs yeux, un véritable sujet de cupidité. Personne ne sait combien il y a de Juifs d'Europe de l'Est en Allemagne. Nous savons seulement que toutes les statistiques sont fausses, qu'elles soient publiques ou privées. Les comités d'aide aux travailleurs juifs mentent. Les gens dont nous parlons ne vont pas à ces comités. De Tarnopol et des quartiers environnants, ils ont conquis Vienne et sont en train de conquérir Berlin. Lorsqu'ils seront devenus maîtres de Berlin, ils étendront leurs lignes stratégiques et conquerront Paris. Le vide créé par la baisse du taux de change les aspire. »*

La panique des Juifs allemands face à l'invasion des Juifs galiciens agressifs et zélés qui ruinaient l'économie allemande trouva bientôt une expression politique. Le baron Oppenheim, un Juif allemand

conservateur, et Max Warburg, un banquier juif dont le frère Paul était à la tête du Système de Réserve Fédérale des États-Unis, trouvèrent un politicien anti-juif nommé Adolf Hitler et financèrent son mouvement dans ses premières années. Le paiement initial était d'un million de marks. Avec cet argent, Hitler a formé un corps de troupes d'assaut en uniforme et a tenté un coup d'État en 1923. Quand cela a échoué, les banquiers juifs ont continué à le soutenir. Par conséquent, Max Warburg a vécu tranquillement en Allemagne jusqu'en 1939, pendant la période des « pogroms » nazis, et lorsqu'il a vu la guerre approcher, il a décidé d'émigrer aux États-Unis. Le journaliste George Sokolsky affirme que Max Warburg a été autorisé à quitter l'Allemagne avec toute sa fortune, malgré les réglementations monétaires strictes. Après 1928, la plupart des financements d'Hitler provenaient d'hommes d'affaires allemands Gentils qui craignaient de perdre leurs usines au profit des communistes, mais il n'en reste pas moins que l'impulsion initiale du mouvement nazi, comme l'ont documenté de nombreux universitaires, était l'argent juif.<sup>2</sup>

Ce n'est pas aussi fantastique que le lecteur non averti pourrait le croire. Une part importante des groupes anti-juifs dispersés aux États-Unis est financée par des subventions de la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith, qui à son tour collecte l'argent auprès des Juifs américains qui craignent le spectre de l'antisémitisme. L'ADL les tient constamment au courant de ce spectre en faisant connaître les groupes antijuifs hors de toute proportion avec leur importance. La plupart des Américains n'ont aucune connaissance du problème juif, et les rares qui en ont une n'ont pas d'argent pour contribuer à ces groupes, ou ils craignent de le faire parce qu'ils perdraient leur emploi ou leur entreprise. Par conséquent, l'ADL, telle qu'elle est exposée dans le journal *The Independent*, finance son propre mouvement anti-juif. Il dépense quatre cent mille dollars par an à cette fin, mais il collecte chaque année cinq millions de dollars auprès du peuple juif ! Ce n'est

---

<sup>2</sup> [NdT : Jusqu'à la déclaration de guerre de la Judée contre l'Allemagne d'Hitler du 24 mars 1933, par la bouche du juif Samuel Untermyer, les juifs d'Allemagne étaient tout à fait favorables au gouvernement d'Hitler. Lire *Le Sale Boche raconté aux braves gens* de Benton Bradberry.]

pas un mauvais rendement annuel. Cela permet à l'ADL de maintenir un contrôle étroit sur la communauté juive, et sur les groupes anti-juifs également. Ils connaissent à tout moment l'ampleur exacte du sentiment anti-juif aux États-Unis.

Cette pratique est conforme au modèle traditionnel juif de contribution financière à tous les partis et mouvements politiques, une technique de base du parasite juif pour mesurer le tempérament de l'hôte des juifs et pour exercer un contrôle sur toutes ses activités.

Une autre technique juive, le pluralisme, a été surmontée par Hitler, comme l'a noté Mann dans son livre *Diagnosis of Our Time* (Oxford Univ. Press, 1944, p. 104) :

*« La stratégie de groupe d'Hitler comporte deux étapes principales : l'éclatement des groupes traditionnels de la société civilisée et une reconstruction rapide sur la base d'un modèle entièrement nouveau ».*

Le pluralisme est la technique utilisée par les Juifs pour maintenir leur pouvoir sur les Gentils, en créant une multitude de groupes dans la société des Gentils, qui ont chacun un pouvoir presque égal, et qui s'affrontent les uns les autres, en répartissant le soutien des dirigeants des Gentils entre une douzaine de groupes, tandis que le groupe juif, étroitement lié et cohésif, trouve qu'il est facile d'exercer le pouvoir.

Ainsi, aux États-Unis – une démocratie typiquement juive – nous avons, tout d'abord, les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire du gouvernement qui se disputent tous le pouvoir, tandis que de nombreux autres grands groupes, tels que les syndicats, la pègre, les groupes religieux, les éducateurs, les journalistes, le monde du spectacle, et bien d'autres, exercent leur influence individuelle. De plus, les Juifs ont tendance à faire connaître leurs origines et à s'occuper de chacun de ces groupes, alors que la direction juive fondamentale du pays n'est pas remise en question. Les écrivains juifs font constamment l'éloge de notre « *démocratie pluraliste* », mais les Gentils n'ont aucune idée de ce que cela signifie.

Les juifs savent très bien ce que cela signifie, une foule de groupes se répartissant le pouvoir entre eux alors qu'à l'arrière-plan, le juif conserve tout le pouvoir dont il a besoin pour servir ses propres

intérêts. Ils se nourrissent de l'ignorance des Gentils, et l'influence croissante des Juifs dans nos universités fait de l'éducation une parodie. Les universités se transforment en clubs de rencontres entre garçons et filles qui offrent des possibilités de danses, de jeux et de sexe, tandis que toute activité intelligente est écartée. Cela répond au sentiment juif fondamental sur les Gentils, tel qu'il est exprimé dans le Talmud, selon lequel les Gentils sont des bêtes stupides qui ne peuvent de toute façon pas être éduquées. Les écoles supérieures sont remplies de juifs qui travaillent dur sur leurs thèses rabbiniques ; en moins d'un quart de siècle, les universités américaines ont été abaissées au niveau d'un ghetto médiéval, et la proportion de professeurs et d'étudiants juifs augmente chaque année. Les cours de « philosophie » consistent uniquement en des harangues sauvages contre les nazis et en le recrutement d'étudiants pour planter des arbres en Israël ; les devoirs sont faits pour étudier Spinoza au lieu de Nietzsche ; Sassoon au lieu de Pound ; Schwartz au lieu d'Eliot.

Pour en revenir à Hitler, le Dr Hermann Eich, un éminent éditeur allemand, a déclaré dans un livre récent que les Allemands étaient moins anti-juifs que tout autre peuple en Europe, ce qui est vrai. Les troupes d'assaut devaient effectuer leurs raids sur les magasins allemands la nuit, de peur que les Allemands ne les attaquent pour défendre les Juifs. Lorsque les bombardiers ont commencé à tuer des femmes et des enfants, l'ambiance a changé. Hitler ordonna que tous les Juifs soient internés dans des camps pour la durée de la guerre, car de nombreux Juifs avaient été pris en train d'afficher des signaux lumineux pour guider les bombardiers dans la destruction des villes et des zones résidentielles allemandes.

Les Sages de Sion de chaque communauté juive ont coopéré avec les Allemands pour rassembler les Juifs. Hannah Arendt, célèbre politologue juive, a déclaré qu'il n'y avait qu'au Danemark que la communauté juive s'échappait, parce que le Danemark n'avait pas de groupe d'anciens juifs qui pouvaient les remettre aux Allemands. Le Dr Rudolf Kastner, chef de l'organisation sioniste à Budapest, a remis les Juifs roumains aux nazis en échange de l'autorisation donnée à 1683 de ses amis et parents de la communauté juive d'émigrer en Suisse avec toutes leurs fortunes. Il va sans dire que tous les banquiers juifs

importants en Europe ont survécu à la guerre. Kastner a ensuite été assassiné en Israël par un Juif ; dont la famille avait été envoyée dans un camp de concentration à cause de lui. Dans ces camps, les Juifs ont rapidement commencé à mourir du typhus, en raison de leur refus de maintenir des conditions de vie propres entre eux. Les Allemands menaient une guerre sur deux fronts, et n'avaient pas de personnel pour servir les Juifs. Les responsables des camps durent bientôt se débarrasser de centaines de cadavres de Juifs malades. Il n'y avait qu'une seule solution – les brûler – et des fours rudimentaires furent utilisés à cette fin.

Après la guerre, les propagandistes juifs ont enfumé le monde avec des récits imaginaires de millions de Juifs ayant prétendument été brûlés dans deux minuscules fours qui ne pouvaient disposer que de six corps par jour. Virginus Dabney, rédacteur en chef du *Richmond Times Dispatch*, écrivit dans le *Saturday Review* du 9 mars 1963, à propos d'une visite à Dachau : « *La chambre à gaz, étonnamment, n'a jamais été mise en service, car elle a été construite tardivement et sabotée avec succès par les détenus.* »<sup>3</sup> Dabney affirme également que les détenus « *pouvaient mourir du typhus et d'autres maladies* ». À Auschwitz, une « reconstruction après la guerre a montré des chambres à gaz et des fours qui avaient été construits par la main-d'œuvre allemande en 1946, dans le cadre de la campagne juive pour tromper le monde avec le récit des « *six millions* » disparus.<sup>4</sup>

Il y avait une bonne raison économique derrière cette histoire de six millions de Juifs supposés avoir été tués par les nazis, sur les 300 000 Juifs que comptait l'Allemagne avant la guerre. L'État d'Israël, qui n'existait pas au moment des prétendus massacres, a prélevé des « réparations » sur le peuple allemand à hauteur de 800 millions de dollars par an pendant dix ans, en paiement de ces « meurtres ». La majorité des Juifs morts étaient des Juifs polonais qui avaient été tués par Staline pour les empêcher de trahir ses défenses face aux armées nazies qui arrivaient en 1941, mais Israël n'a pas demandé de

---

<sup>3</sup> [NdT : On sait aujourd'hui que tout cela n'est que pure affabulation.]

<sup>4</sup> [NdT : On dispose de multiples coupures de presse mensongères de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de 1912, 1920, qui font état ici et là de six millions de morts juifs...]

réparations à la Russie. Grâce aux réparations allemandes, les Juifs d'Israël ont pu vivre confortablement sans travailler, en se prélassant dans les maisons saisies aux Arabes travailleurs qui les avaient construites.<sup>5</sup>

L'Allemagne, la seule nation qui ait jamais envoyé une force militaire contre le gouvernement communiste de la Russie soviétique, a été vaincue de manière retentissante, grâce à l'activité frénétique des Juifs américains qui, poussés par Ehrenbourg à Moscou, et dirigés personnellement par Wallach-Litvinov, ont fait entrer les États-Unis dans la guerre pour sauver le communisme juif de l'attaque allemande.

Des milliers d'Allemands vivant en Amérique, qui étaient loyaux aux États-Unis, ont été conduits dans des camps de concentration et y sont restés jusqu'à la fin de la guerre, alors que quatre milliards de dollars de leurs biens ont été saisis par le bureau du gardien des biens des étrangers et remis aux Juifs. Après la guerre, les États-Unis ont nommé un haut-commissaire de l'Allemagne, un certain John McCloy, qui avait travaillé toute sa vie comme avocat pour le cabinet Cravath and Henderson, le cabinet qui représentait les banquiers juifs Kuhn, Loeb and Go.

Le haut-commissaire adjoint, et véritable pouvoir, était Benjamin Bittenweiser, un associé de Kuhn, Loeb, dont l'épouse Helen était l'avocate représentant Alger Hiss lors de son procès. Le général Lucius Clay commandait l'armée d'occupation américaine, et a ensuite accepté un poste lucratif au sein de la Lehman Corporation, une société bancaire juive. De toute évidence, il n'avait rien fait pour offenser les Juifs pendant son service en Allemagne.

Les hommes d'affaires allemands se voient obligés d'engager un lobbyiste juif, le général Julius Klein, commandant des vétérans de la guerre des Juifs, sinon le gouvernement d'occupation leur refuse une licence pour faire des affaires. Klein a utilisé le sénateur Thomas Dodd comme larbin pour arranger certaines de ces connexions. Dodd

---

<sup>5</sup> [NdT : voir « La véritable histoire des relations entre les Allemands et les juifs » d'Ernst Zündel, série de 12 vidéos de 28 min. chacune disponible sur Internet.]

accepta également dix mille dollars d'A. N. Spanel, un juif pompeux qui dirigeait un empire de la gaine culotte aux États-Unis. L'argent était destiné à ouvrir la voie à la nomination de Spanel comme ambassadeur en France. Il a pris l'argent mais Spanel n'a jamais obtenu la nomination. Les Juifs ont également pris un pourcentage important de chaque entreprise allemande qui a reçu un permis d'exploitation du gouvernement d'occupation McCloy, Kuhn, Loeb. Les Juifs s'empressèrent de saisir les précieux brevets allemands et de s'attaquer à la population allemande impuissante.<sup>6</sup> L'une des premières lois adoptées par l'Occupation érige en crime le fait de critiquer un Juif (Statut bavarois n° 8).

Un économiste a récemment estimé que les Juifs avaient retiré deux cents milliards de dollars de bénéfices nets à l'Allemagne de l'Ouest depuis la guerre. Le mouvement nazi dans lequel Oppenheim et Warburg avaient investi avait finalement porté ses fruits. Un autre juif, le Dr. Hans Deutsch, s'est spécialisé dans la présentation de fausses preuves concernant des œuvres d'art que les nazis auraient réquisitionnées aux juifs. Il obtint dix millions de dollars du gouvernement allemand pour l'un de ses clients, le baron Edmond de Rothschild de Paris, mais lorsque Deutsch revint en 1965 pour 105 millions de dollars supplémentaires pour des peintures qui, selon lui, avaient été prises à un juif hongrois nommé Hatvany, qui avait obtenu un monopole sur le sucre dans ce pays, il fut arrêté pour fraude. Les tableaux qu'il avait répertoriés étaient accrochés au musée de l'Ermitage à Moscou depuis de nombreuses années.

---

<sup>6</sup> [NdT : lire « Science, Technologie et Réparations – Pillage de l'Allemagne d'après-guerre » de John Gimbel, maintenant disponible en français.]